

Marc 8,34-9,1

Ce passage contient des ressemblances et des différences qui donnent à penser.

Pierre a reconnu qui est Jésus : « Le Christ ». Après quoi le Nazaréen annonce la route qu'il va prendre et qui le conduira à la Résurrection en passant par la souffrance et la mort. Et il invite les volontaires à le suivre. Ce qu'il dit est surprenant. Il prononce des paroles qui sonnent comme des proverbes avec lesquels quiconque réfléchit se trouvera d'accord : « Quel avantage un homme a-t-il à gagner le monde entier si c'est au prix de sa vie ? ». Mais il ajoute que celui qui accepte de perdre sa vie doit le faire « à cause de lui et de l'évangile », ce qui peut paraître à première vue surprenant.

Il emploie cinq fois le mot « vie », qui traduit le mot grec « souffle ». L'auditeur ou le lecteur curieux, qui se rappelle que Jésus fait toujours ce qu'il dit, peut aller vérifier qu'en effet il n'a pas voulu sauver sa vie et qu'il a accepté de la perdre. Ce lecteur ou auditeur se rend alors au Calvaire pour voir comment Jésus est mort et comment il a « livré sa vie ». Une surprise l'attend : quand Jésus meurt en croix, le mot que rapporte l'évangile pour dire qu'il rend son dernier « souffle » ne correspond pas au « souffle » de celui qui livre sa vie pour le suivre. Pour celui-ci c'est le mot *psychè*, alors que pour Jésus qui meurt c'est *pneuma*. Voilà de quoi donner à penser.

Il y a donc souffle et souffle. Le premier relève de la respiration. Sans elle l'homme meurt. Elle lui est donnée. Il peut au mieux la maîtriser. A la fin de sa vie, elle l'abandonnera. Un jour, un homme a été identifié à elle, Abel, le second fils d'Adam et Eve. Ce nom signifie souffle, fumée, buée, haleine. Il donna le mot hébreu « vanité » *hevel*. Abel fut cet homme investi d'un rôle dans l'histoire. Assassiné par son frère, il disparut comme disparaît l'haleine, la respiration et mourut sans enfant. A quoi lui avaient servi les offrandes qu'il faisait et que Dieu prenait plaisir à agréer ? Cette question n'est pas sans réponse et c'est Dieu lui-même qui la donne en s'adressant à Caïn, le frère assassin : « La voix des sangs d'Abel crie vers le ciel ». Le cri d'Abel ne cessera de retentir tout au long de l'histoire. C'est ainsi qu'Abel traversera la mort. Son sang, son cri, seront ceux de toutes les victimes de l'histoire et de ceux qui les défendront. L'homme vaut bien plus que son haleine éphémère !

Le nom de Caïn, quant à lui, nous apprend ceci : il veut dire « acquisition ». En le mettant au monde, sa mère avait dit : « J'ai acquis un homme avec Dieu ». Toute la vie de Caïn sera marquée par le désir d'acquérir. Il acquerra des terres et des villes. Sa postérité sera animée de la même volonté. Mais le déluge sera la fin de la lignée. Noé est un descendant de Abel. Après sa mort Eve, sa mère, a mis au monde un dénommé Seth, justement pour redonner une postérité de vie à celui qui n'avait pas vécu.

En voilà assez pour revenir à notre évangile de ce jour. Jésus invite Pierre et ceux qui veulent le suivre à se rappeler Abel et Caïn. Accepter la fragilité d'Abel et refuser la puissance de Caïn. Jésus nous invite à croire ceci : sur la croix il livre son souffle, le *pneuma*, souffle de l'Esprit, à tous ceux qui ne s'attachent pas à leur vie, et acceptent de perdre leur souffle,

psychè. Ceux-là ressuscitent avec lui. Ils vivent dès aujourd'hui de son souffle, le souffle de la vraie vie, **pneuma**, celui de l'Esprit.

Caïn un bâtisseur ? Echech assuré. Eglise conquérante ? Echech assuré. Abel fragile et vrai, Eglise fragile vraie... Matthieu s'est rappelé que Jésus avait dit à Pierre : « Je bâtirai Mon Eglise ». Aucun de nous n'est donc bâtisseur de l'Eglise, mais Jésus. N'oublions jamais de nous en rappeler... Tout le reste est **vanité**. Et... quand il n' s'agit pas de l'Eglise mais du monde où chacun de nous doit prendre sa place, n'oublions jamais de nous demander quel esprit nous anime ?

André Dubled